

Une caméra pour traquer les dépôts sauvages

Mauvaise volonté, ignorance : à La Chapelle-Rousselin, les immondiées interdites s'accumulent chaque semaine. Les évacuer avait un coût. Le maire choisit la vidéo.

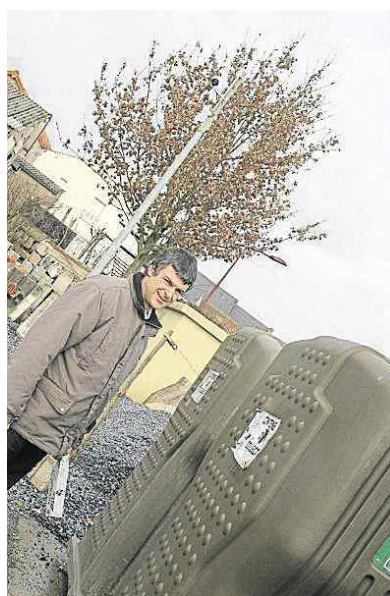
Une carcasse de chevreuil, pas mal de batteries, un clic-clac, de l'électroménager, des pneus, des chats morts, les emballages des cadeaux de Noël, plusieurs casseroles...

A La Chapelle-Rousselin, dans le canton de Chemillé, les agents municipaux se collent régulièrement un inventaire que même Prévert aurait renié. Certains matins, surtout le lundi, au droit des conteneurs du point-propreté, tout près de leur local technique, c'est un amas d'immondiées destiné à la déchèterie qui les accueille.

Qui les accueillait. Car, depuis quinze jours, depuis qu'une caméra vidéo darde un œil noir et permanent sur le lieu du crime, comme par hasard, les dépôts sauvages ont cessé.

Pas le choix

« Ça a l'air d'être efficace mais quinze jours, ce n'est pas suffisant pour avoir du recul », estime Christophe Piton. C'est à cet homme plutôt cool d'apparence, doux de regard et franc de parole, que la commune de 700 habitants doit un nouvel équipement qu'on s'attendrait plutôt à trouver en mégapole. « Je sais que 95 % des usagers font du mieux qu'ils peuvent ; de ce point de vue, les 3 000 € qu'a coûté l'achat de cette caméra à la commune, c'est de l'argent jeté par les fenêtres. Mais l'heure ou les deux heures hebdomadaires que nos employés municipaux passaient à nettoyer le point-propreté puis à transporter ces objets à la déchèterie représentaient



Le maire de La Chapelle-Rousselin au point-propreté de la commune. La caméra se trouve en haut du mât qu'on aperçoit derrière lui.

au moins 1 500 € par an ; c'est la collectivité, donc aussi ces 95 % d'administrés, qui payaient. C'est inadmissible. »

Comme est « inadmissible sur le fond », reconnaît Christophe Piton, cette tendance « Big Brother » vers laquelle « file tout droit » la société actuelle et à laquelle La Chapelle-Rousselin vient d'ajouter sa pierre. « Je n'aime pas ça mais je n'ai pas le choix. »

Pourtant, en 2007, le conseil municipal, s'appuyant sur la réglementation

réprimant le dépôt d'objets ou d'ordures dans un lieu public sans autorisation, a institué une amende de 30 €. En examinant les déchets interdits, « en huit ans de mandat, on n'a pu identifier qu'une dizaine de contrevenants, dont la moitié ont plaidé la bonne foi ; on les a crus. Les autres ont payé. »

Quand on veut, on peut

Mais le dépôt de plainte prend du temps. Et puis, « avec une preuve, c'est mieux ! ». D'où l'idée d'une caméra.

Parmi les autres raisons, Christophe Piton ne nie pas non plus une certaine lassitude. « Quelques contrevenants ont évoqué le prix trop élevé du traitement des ordures... C'est oublier qu'avec des pratiques pareilles, la charge du contribuable augmente aussi. Sans parler de tout ce qu'on entend sur les agriculteurs - dont je fais partie - soi disant pollueurs : je voudrais bien savoir si ceux qui tiennent de tels discours sont irréprochables. »

Pour Christophe Piton, ces incivilités répétées doivent peu aux difficultés économiques : « Quand on veut, on peut : il suffit de s'organiser autour de la solidarité. » Et tout à la « mauvaise volonté de citoyens qui ne remplissent pas leur devoir. Or, on est responsable de ses déchets au même titre que de son bulletin de vote. Et la déchèterie est à 4 km. Seulement. »

Marie-Anne SALVAT.

« Le succès du festival ? Un savant dosage ! »

Une alchimie subtile agréant programmation et public fait le succès du festival Premiers plans, à Angers. Le sociologue Christophe Lamoureux a mené l'enquête.

Il guette les spectateurs, avec un regard curieux et amical. Christophe Lamoureux est maître de conférence en sociologie du cinéma. Il exerce à l'université de Nantes et travaille à Angers où le festival Premiers plans lui fournit une matière à réflexion inépuisable. « Avec des étudiants, nous avons mené en 2001, 2002 et 2003 une enquête sur le public, sur la base de 50 entretiens. Et depuis, j'ai complété ce travail à partir de mes observations, en m'immergeant totalement dans le festival. »

Ses réflexions le conduisent à répondre à cette question simple : pourquoi le festival a-t-il du succès ? Tout est question d'alchimie, répond en substance le chercheur. Le public et la programmation se caractérisent ainsi par un subtil mélange. Le public, d'abord. De jeunes spectateurs découvrent des films faits par de jeunes réalisateurs, qui leur parlent davantage. « De plus, il y a ici une matrice pédagogique : beaucoup d'animations sont placées sous le signe de l'école et de la formation, mais pas sous une forme scolaire. »

Le reste du public est constitué par des spectateurs « qui ont accédé à



Christophe Lamoureux, sociologue, ne manque pas une seule édition de Premiers plans.

la culture par l'école ou le militantisme culturel ». Peu de salariés du privé, beaucoup du public, venus principalement du milieu éducatif ou social, de l'administration, auxquels s'ajoute tout le monde de la culture et de l'art. En revanche, peu de gens de « la classe supérieure angevine », note Christophe Lamoureux.

La programmation est aussi un

savant cocktail, dont se dégage un moyen terme subtil entre le cinéma d'art et d'essai et des programmations plus grand public. « Il faut que les films surprennent, que leur forme soit originale, mais que ça ne bouscule pas trop les spectateurs », résume le sociologue.

La programmation arrive même à « réconcilier les générations », avec des publics qui ne sont pas venus au cinéma de la même façon mais qui apprécient les mêmes cinéastes. « La rétrospective Truffaut avait très bien marché », illustre Christophe Lamoureux.

Au niveau des thématiques, il se dégage encore un consensus autour des films humanistes ou interculturels, qui doivent faire écho à des problèmes de société, ayant trait, si possible, aux nouvelles générations.

Le festival, enfin, accueille « moins des stars que des professionnels », en parvenant, là encore, à un dosage des plus subtils.

Laurent BEAUVALLLET.

Le Maine-et-Loire en bref

Fermeture définitive des centres de vaccination

« Le recul de la pandémie ne justifie plus le maintien des centres de vaccination », estime la préfecture qui suit la directive ministérielle. Le centre de vaccination d'Angers, boulevard Beaussier, dernier centre du département ouvert, fermera définitivement aujourd'hui samedi, à 16 h 30. Près de 52 000 personnes ont été vaccinées, dans les huit centres du département.

La vaccination est désormais exclusivement possible auprès des médecins libéraux et au CHU d'Angers. Les personnes souhaitant se faire vacciner doivent se rendre au CHU, du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30 (bâtiment Bariété, 2^e étage, dans les locaux du service de santé au travail). Ou se rapprocher de leur médecin traitant, sans tenir compte de l'adresse du centre de vaccination figurant sur leur bon de vaccination. Toutes les informations utiles sont accessibles sur le site www.maine-et-loire.pref.gouv.fr

Alliance Construction, Un constructeur à l'énergie positive



Sophie et Franck Geneix sont les fondateurs et dirigeants du groupe Alliance Construction, très actif en Pays de la Loire dans la construction de maisons BBC (bâtiment à basse consommation), y compris BBC à Energie Positive. Entretien.

A ce jour, vous avez construit plus de 2300 maisons. Quelle est votre histoire, mais aussi la philosophie des maisons Alliance ?

Nous avons créé la société Alliance Construction dans le Maine-et-Loire il y a bientôt 10 ans... Très vite, notre démarche a été d'être avant-gardiste sur les questions environnementales et d'économies d'énergies. C'est ainsi que nous avons été l'un des tous premiers constructeurs de maisons individuelles des Pays de la Loire à faire des maisons BBC. Notre alliance avec un bureau d'étude thermique spécialisé dans la maison individuelle nous a permis de tester de nouveaux produits, d'en appréhender les problèmes de mise en œuvre et de former nos artisans dans la conception de la maison du futur. En 2001, la maison BBC ne représentait que 3% de notre production annuelle pour évoluer à plus de 20% en 2009.

Notre philosophie est la suivante : chaque euro investi par le consommateur doit apporter un gain énergétique écologique.



« Construire une maison BBC génère des avantages fiscaux et des économies d'énergie, et revient finalement moins cher qu'une maison classique... »

La construction de bâtiments basse consommation (BBC), et désormais de BBC à Energie Positive, est votre cheval de bataille...

Tout à fait. Alors que les règles de construction BBC ne seront obligatoires qu'au 1er janvier 2013, depuis le début de cette année, 60% des maisons Alliance sont d'ores et déjà en BBC.

Ce qui me rend optimiste, c'est de constater que les primo-accédants et le BBC se conjuguent très bien ensemble. Les jeunes particulièrement sont très sensibles à cette démarche. Ils ont bien compris que construire une maison BBC génère des avantages fiscaux et des économies d'énergie, et revient finalement moins cher qu'une maison classique. Nous pouvons aujourd'hui bâtir une maison BBC de type 5 pour moins de 115 000 €.

Quant à la maison BBC à Energie Positive, nous construisons actuellement une maison-test en étroite collaboration avec la commune de Carquefou. Cette maison aura la particularité de ne pas consommer d'énergie, mais le plus drôle, c'est qu'elle en produira. L'idée est de la laisser pendant deux ans ouverte au public, afin de comprendre les mécanismes et l'évolution de la maison positive dans le temps. Les règles pour le BBC à Energie Positive seront appliquées à toutes les constructions à compter de 2020. C'est pourquoi, nous travaillons en amont sur le projet pour toujours avoir un temps d'avance en vue d'améliorer les matériaux avec le soutien des fabricants et de former nos artisans sur les nouvelles technologies.

« Un gros travail sur le bâti est nécessaire... car en fin de chantier, le test de perméabilité à l'air est décisif pour l'attribution du label Effinergie. »



Comment avez-vous conduit ces différents projets innovants ?

Nous avons fait appel à des partenaires qui ont su développer des produits et des matériaux hyper-performants. Pour cette maison BBC à Energie Positive, nous avons travaillé avec EDF pour les panneaux photovoltaïques qui produisent suffisamment d'électricité pour couvrir les besoins domestiques (réfrigérateur, congélateur, appareils en veille...). Nous avons également référencé les blocs thermopierre à haute performance thermique de la société Xella.

Construire une telle maison sous-entend en amont une conception globale avec les architectes, les énergéticiens, les bureaux d'étude thermique et notre bureau d'étude recherche et développement intégrés. Un gros travail sur le bâti est nécessaire avec l'utilisation de matériaux modernes, certes, mais aussi traditionnels parfaitement mis en œuvre par des artisans de qualité, car en fin de chantier le test de perméabilité à l'air est décisif pour l'attribution de certification du label Effinergie. J'en profite pour signaler que dans un avenir proche, nous aurons besoin d'éco-artisans qui posséderont eux aussi la fibre environnementale. Ces démarches contribueront fortement à développer l'emploi dans la région.

Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans votre travail ?

C'est de rechercher les produits les plus innovants afin de construire des maisons qui rejettent le moins de CO₂ possible sans surenchérir le coût de celle-ci. Si l'on m'avait dit, il y a seulement 20 ans, qu'il me serait possible de réaliser des maisons consommant aussi peu d'énergie, je ne l'aurais jamais cru. L'évolution est rapide et phénoménale.

Et pour conclure, avez-vous un rêve en la matière ?

Que toutes les maisons soient BBC à Energie Positive avant 2020 et que celles-ci permettent de subvenir aux besoins énergétiques, par exemple, de nos véhicules. On pourrait recharger les batteries à hydrogène de nos voitures grâce à la production de notre maison (photovoltaïque...). Cela ne me semble pas utopique.

+ de 300 plans et modèles de maisons sur www.maisons-alliance.com

02.41.66.72.74

1, bd Pablo Picasso 49000 ANGERS

02.41.70.78.78

8, place de la République 49300 CHOLET

Université Catholique de l'Ouest

Journées Portes Ouvertes

➤ samedi 6 février

➤ samedi 13 mars

9h30 / 17h00



venez TESTER l'Université les 15 février et 10 mars

téléchargez les programmes sur www.uco.fr

3 place A. Leroy
ANGERS

uco
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

02 41 81 67 59
comm@uco.fr